

# Een jong kunstenaar op het voorplan van de artistieke gemeenschap

door Virgil Hammock (Canada)

Af en toe verschijnt een jong kunstenaar plots op het voorplan van de artistieke gemeenschap. De Belgische kunstenaar Claude Dubois, beter bekend als Juan Kiti, is zo iemand. Hij deed het met een combinatie van zuivere energie en een enorme dosis talent. Hoewel hij nog maar enkele jaren in het « vak » zit, bevinden zijn werken zich reeds in tal van belangrijke publieke- en privé- collecties. Tijdens de zomer van 1994 zocht ik hem op in zijn vorige woning en atelier in het Belgische Bousval om een idee te krijgen van zijn leven en werk.

Kiti is duidelijk iemand die van het leven houdt en dat dan ook volop wil beleven. Dit wordt men gewaar in de manier waarop hij leeft, omringd door zijn kunst, zijn gezin en een kleine, maar rijke collectie met werk van andere kunstenaars. Zijn eigen werk draait rond kleur en energie. Je kan er zo de invloed van de Cobra-beweging in zien. Kiti is een hedendaags abstract expressionist in een post-modern tijdperk ; dit verklaart misschien zijn populariteit, want zijn schilderijen zijn aantrekkelijke voorwerpen.

Kiti valt het doek aan met een explosieve kracht, zijn borstel – als hij er een gebruikt – hanterend als een breed zwaard. Zijn eerste « echte » schilderij, een zelfportret uit 1989 (80cm x 70 cm), betekende een enorme krachttoer voor een eerste poging. Het geeft een immens gehalte angst weer alsof Kiti opluchting vond bij het scheppen van dit beeld.

Sommige critici kruipen verkeerdelijk in de huid van psycho-analyst of psychiater en maken een analyse van een artiests werk op een manier die vaak meer aan het licht brengt over hun eigen “problemen” dan over de kunstenaar of zijn werk. Maar uit gesprekken met Kiti weet ik dat zijn werk sterk autobiografisch is en over persoonlijke angst gaat.

De abstracte expressionisten en hun Europese tegenhangers, zoals de Cobra-groep, geloofden sterk in het gebruik van hun kunst als een middel voor persoonlijke expressie dat zou graven in het rijk van het onbewuste. De Amerikaanse kunstenaar, Jackson Pollock, is een schitterend voorbeeld van deze gedachte. Hij droeg zijn hart op de tong. Zijn gemartelde leven komt onze ogen voorbij via zijn doeken. Ik suggereer niet dat Kiti's leven even verstoord is als dat van Pollock was. Verre van. Juan Kiti is een gelukkig man. Hij heeft een mooie vrouw en dochter, leeft in een mooi huis, omringd door objecten die hij graag ziet, en is erg succesvol voor een kunstenaar van zijn leeftijd. Ik bracht een buitengewone namiddag met hem door in zijn tuin terwijl zijn dochter en haar vriendinnetjes vrolijk plonsden in het familiale zwembad. We spraken er niet enkel over kunst maar ook over andere onderwerpen zoals eten en wijn – onderwerpen waar wij beiden meer dan gezonde belangstelling voor hebben. (Indien Kiti geen artiest was geworden, had hij best kok kunnen zijn).

De meesten onder ons, Kiti inclusief, hebben hun persoonlijke duivels. Enkelen onder ons kunnen het geluk hebben een middel te vinden om ze uit te drijven en kunst heeft hiertoe een beproefde en betrouwbare methode verschaft. De term « uitdrijven » is niet zo maar gekozen. Sommige kunstenaars – zoals Pollock – hadden een zo diepe zorgenpoel dat ze de bodem ervan nooit konden vinden en steeds meer angst naar boven brachten. Anderen, zoals Kiti, zijn in staat de duivels te verstoten en door kunst geluk en betekenis te vinden in het leven. Expressionisme in de kunst hoeft niet steeds te worden gelijkgesteld met pijn en angst; het kan evenzeer over geluk gaan. We hebben onze Pollocks nodig: ze vertellen ons veel over de diepten van het menselijke lot. Maar we hebben ook onze Kiti's nodig om ons iets te vertellen over de verrukkingen van het leven.

*Le Chat* (de kat), 120cm x 100 cm, une de ses fantastiques peintures de 1990, fait involontairement sourire la personne qui la regarde. *Le Chat*, ou plutôt les chats, ressortent comme autant de caméléons de la peinture abstraite colorée.

La peinture me rappelle l'histoire de Léonardo qui voyait des images dans les taches sur un mur. Que les chats de Kiti aient été peints incidemment ou que Kiti ait eu l'intention de peindre la famille des chats dans une multitude de poses, est finalement plus important que le problème de la poule et de l'œuf. La poule est le produit fini et, dans le cas du *Chat*, la peinture en est le résultat final. C'est une sorte de plaisanterie sur la peinture abstraite, qui diffère du tout au tout de l'autoportrait réalisé l'année avant.

L'expressionnisme abstrait traitait et traite de la peinture elle-même. Le critique américain, Harold Rosenberg, l'appelait *Action Painting*. Moi, je le considère plutôt comme *Whole Body Painting*. Cette manière de peindre est agressive ou virile, pour utiliser un terme sexiste. Je parlais de Kiti qui attaque la toile et c'est typique pour les artistes des écoles expressionnistes abstraites ou Cobra, comme Pollock, Kline ou de Kooning aux Etats-Unis ; Riopelle au Canada ; Appel, Alechinsky, Corneille et Jorn en Europe. Kiti s'inspire de ces maîtres du Modernisme. En fait, une de ses toiles de 1991 est intitulée *Naissance Cobra* (120 cm x 100 cm). Renaissance Cobra aurait peut-être été un meilleur titre. Cette peinture illustre l'énergie brute dans les meilleurs idéaux Cobra. Heureusement c'est plutôt un art d'action que de paroles. Car beaucoup de l'art postmoderne contemporain se perd dans une cascade de paroles sans signification qui remplacent l'objet d'art.

Le livre original de 1964 de Harold Rosenberg sur l'expressionnisme abstrait était intitulé *The Anxious Object*. L'angoisse est une bonne métaphore pour une grande partie de l'œuvre de Kiti. Celle-ci contient un taux élevé à la limite de l'angoisse ; il est prêt à tout révéler dans son art et à courir le risque d'échouer aussi bien que de réussir. Ses mixed médias ne diffèrent pas d'aquarelles en ce sens qu'un faux mouvement peut ruiner une œuvre, mais le mouvement est indispensable dans ce procédé. Par conséquent il est impossible de s'éloigner encore plus de l'art hautement réaliste. Celui de Kiti est un art de chance et de jeu, mais il est un vrai maître du jeu et les résultats permettent de jouer.

Je raconte à mes étudiants que des vers de terre trempés dans de la peinture, bougeant sur une toile, ou un âne avec une brosse pleine de peinture attachée à la queue, sont capables de réaliser un chef-d'œuvre, mais qu'ils n'y arrivent pas toujours. Cette idée est proche de celle des mille singes qui tapent l'œuvre intégrale de Shakespeare. Théoriquement ce serait possible, mais cela prendrait énormément de temps. La tâche de Kiti, par contre, est de créer de l'art tous les jours, et plus il le fait, plus ses chances de réussir augmentent. Contrairement aux vers de terre, ânes ou singes, il a la capacité de penser : il sait quand il a réussi. Ce qui n'est pas réussi ne verra pas le jour. *Poubelle d'artiste*, 1992 (120cm x 100cm), le titre donné à une de ses peintures, en témoigne. Cette peinture n'est pas un échec, ni un ensemble de restes d'autres œuvres. C'est plutôt une peinture amusante qui, une nouvelle fois, fait preuve de son sens de l'humour.

L'erreur de l'expressionnisme abstrait fut que, en fin de compte, il se prenait tellement au sérieux qu'il venait à expiration au début des années 60 et devait être renvoyé au second plan par le Pop Art. Kiti ne tombera certainement pas dans ce piège. Il sait que tout, la peinture incluse, est manichéen, que le sérieux doit être combiné avec la légèreté et que les deux sont nécessaires pour avoir une vie complète. Une peinture de sa première période, *Crack-LSD*, 1989 (120 cm x 120 cm), illustre la partie obscure de son imagination et est tout à fait le contraire du *Chat*. Le fond sombre de *Crack-LSD* et le rouge et l'orange qui couvrent la surface, s'unissent avec un effet fort qui en dit long d'une âme martyrisée. **Le tableau est-il fictif ou purement autobiographique ?** La réponse est sans importance. Ce qui importe, c'est le tableau et, selon moi, il s'agit d'une image imposante. Les romans de Hemingway, par exemple, permettent d'être lus comme une autobiographie, mais ceci est exagéré ; ils sont les produits de son imagination, tout comme les toiles de Kiti. D'accord, Hemingway avait une vie riche et excitante qui lui procurait une abondance de matériel pour travailler. Comme chaque autre bon artiste, Kiti doit, d'une manière ou d'une autre, dessiner à partir de sa propre expérience. Parfois cette expérience provient de choses que l'on vit ou dont on apprend quelque chose dans un livre, un film ou autre chose. Finalement, tous les artistes sont des narrateurs.

Kiti aime le Jazz et la musique classique. Ils font partie de sa vie. Il est très fier de son amitié avec Lord Yehudi Menuhin, le violoniste britannique né aux Etats-Unis. Dix des éditions spéciales du *Kiti Box* de 1993, contenant des œuvres originales supplémentaires, ont été titrées d'après le musicien.

Dans sa maison, il m'a montré une construction, une sorte de sculpture, qui cache des haut-parleurs. L'œuvre était très efficace. Je me trouvais seul dans la pièce depuis quelque temps et j'ignorais d'où provenait la musique que j'entendais, jusqu'au moment où Kiti me l'a fait remarquer. Quelle parfaite combinaison de médias. L'un ne surpassait pas l'autre. Veuillez m'excuser du jeu de mot, mais ils fonctionnaient en harmonie. Kiti aime le jazz parce que ce dernier utilise l'improvisation et il adore la musique classique pour sa rigueur. L'on retrouve ces deux qualités dans son travail d'artiste visuel. L'abstraction nécessite de l'improvisation Cela signifie aller avec le « *courant* », tirer profit de l'occasionnel et s'apercevoir qu'une œuvre prend ou non une bonne tournure. Rigueur signifie travailler chaque jour, même si l'on ne le veut pas ; cela veut dire, comprendre le médium ou les médias avec lesquels on travaille ; bien que parfois amusante, la création de l'art est toujours une corvée.

**Quelle direction Kiti prendra-t-il dans le futur ?** Certes, il a déjà atteint plus que la plupart des artistes de son âge. Surgi du néant, cet *enfant terrible* autodidacte a de par son succès rapide – j'en suis certain – flanqué la frousse à ses contemporains plus traditionnels. Je suis persuadé que certaines personnes pensent qu'il s'agit ici d'un effet du hasard, mais elles se trompent. Ses œuvres actuelles sont vraiment très fortes. Les plus récentes sont des versions contemporaines de triptyques, un grand panneau avec un plus petit panneau de chaque côté. Les triptyques forment évidemment une tradition qui remonte à plusieurs siècles dans l'art flamand. Toutefois les œuvres de Kiti ne se rapprochent plus du tout d'un Van Eyck ou d'un Memling. Elles sont plutôt proches de celles de Joan Miró que de celles des anciens maîtres flamands.

Récemment, en 1994, il a créé pour Flanders Expo quatre triptyques remarquablement beaux nommés d'après les quatre saisons. Surtout dans *l'Automne*, *l'Hiver* et *le Printemps* il a appris à utiliser efficacement l'espace blanc du fond. *L'Été* est différent, étant donné qu'il s'agit d'un polyptyque en quatre parties au fond bleu plutôt que blanc. Mais il n'en est pas moins remarquable pour autant. *Les 4 Saisons* de Kiti sont des œuvres gaies dont les figures abstraites colorées dansent sur un fond monochrome. Elles me rappellent l'œuvre du même nom de Vivaldi et peuvent en fait également être lues comme une notation musicale.

Juan Kiti et zijn kunst werken verfrissend in deze tijden van angst. Waarheen ik ook kijk, zie ik kunstenaars die meer zaniken over wat de wereld hen schuldig is dan uit te zoeken wat zij zelf te bieden hebben. De kunsttijdschriften en kunstrubrieken in kranten staan vol met artikels over Gay Art, Women's Art, Ethnic Art en verscheidene andere « *verwaarloosde* » groeperingen. Zij willen getoond worden. Geen enkel probleem als ze een plaats vinden, maar ze willen gemogen worden omwille van hun historisch verkeerd begrepen verleden en niet omwille van de « *kwaliteit* » van hun kunst. Deze « *politiek correcte* » kunst in vraag stellen, betekent het risico lopen als racist, seksist of erger te worden versleten. Het probleem met dit alles is dat het publiek gewoon niet koopt. Vaak houdt het publiek niet van wat het in heel wat hedendaagse kunst van dit type te zien krijgt, waardoor het er gewoon geen oog voor heeft en dus ook niet tot de aankoop ervan overgaat. Sommigen zouden Kiti bestempelen als commercieel omdat zijn werk verkoopt en hij het aan de man weet te brengen, ce qui fait qu'il n'a pas l'œil pour et donc ne procède pas à l'achat. Certains diront que Kiti est commercial parce que ses œuvres se vendent, qu'il a l'esprit de vendeur et parce qu'il est blanc, qu'il fait partie de la classe moyenne et qu'il est non pertinent. La pertinence est un grand problème. A qui de dire ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas ? L'appréciation de l'art ne peut pas être basée sur la culpabilité collective. Peut-être y a-t-il même une petite place dans l'appréciation de l'art pour le simple plaisir ? Kiti nous procure ce plaisir. C'est un cadeau de beauté pour ceux qui veulent regarder.

Virgil Hammock  
Canada, december 1994